



HAL
open science

De l'archéologie de l'espace à la démographie. Le cas de la Provence

Frédéric Trément

► **To cite this version:**

Frédéric Trément. De l'archéologie de l'espace à la démographie. Le cas de la Provence. Premier colloque international de démographie historique antique, Martine Bellancourt-Valdher; Jean-Nicolas Corvisier, Nov 1996, Arras, France. pp.27-50. ⟨halshs-01835255⟩

HAL Id: halshs-01835255

<https://shs.hal.science/halshs-01835255v1>

Submitted on 6 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



**Cahiers scientifiques
de
l'Université d'Artois**

La démographie historique antique

Etudes réunies par
**Martine Bellancourt-Valdher
et Jean-Nicolas Corvisier**

**LA DEMOGRAPHIE HISTORIQUE
ANTIQUE**

Ouvrage publié avec le concours

de l'association Arras-Université, de l'Université d'Artois et du Centre de Recherches
« Urbanisation, Sociétés Urbaines et Démographie dans le Monde Antique »

LA DEMOGRAPHIE HISTORIQUE ANTIQUE

Etudes réunies par

**Martine BELLANCOURT-VALDHER
et Jean-Nicolas CORVISIER**

Centre de Recherches

« Urbanisation, Sociétés Urbaines et Démographie dans le Monde Antique »

**Cahiers Scientifiques de l'Université d'Artois
11/1999**

ARTOIS PRESSES UNIVERSITE

© Artois Presses Université, 1999
9 rue du Temple, B.P. 665 - 62030 Arras Cedex

ISBN : 2-910663-16-7
ISSN : 1275-3114

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre Français d'exploitation du droit de copie (6 bis, rue Gabriel Laumain, 75010 Paris).

Livre imprimé en France

PRÉFACE

*Professeur Alain Lottin
Président de l'Université d'Artois*

C'est avec plaisir que j'ai accepté, à la demande de son promoteur, Jean-Nicolas Corvisier, de préfacier l'édition de ce *Premier Colloque International de Démographie Historique Antique*. Premier, il l'est à plus d'un titre, et d'abord par son objet. C'est en effet la première fois que se tient une manifestation scientifique visant à examiner les méthodes et le champ d'investigation de toute la démographie historique antique. L'historien que je suis se doit d'insister sur le caractère novateur de cette démarche. La démographie historique antique est un domaine qui méritait d'être exploré et dans lequel beaucoup reste à faire. Mais il suffit de lire la liste des participants pour être persuadé de son utilité. La présence des Professeurs Jacques Dupâquier et Claude Nicolet, membres de l'Institut, celle de nombreux savants français et étrangers qui sont des maîtres en histoire de l'Antiquité prouve à la fois la nécessité de cette réunion et garantit son haut niveau scientifique. Mais premier, ce colloque l'a été aussi pour le Centre de Recherches qui l'a organisé. Sa tenue, qui vient après d'autres manifestations de ce type, est un gage de dynamisme et de la place que tient la recherche dans notre établissement. L'Université d'Artois est une université jeune, qui répondait à un besoin. Après six ans d'existence, elle compte près de douze mille étudiants répartis dans les villes d'Arras, Béthune, Douai et Lens-Liévin. Mais la jeunesse et le nombre n'excluent pas, et loin de là, la recherche de la qualité. Grâce au travail et au dévouement de ses personnels enseignants, administratifs et techniques, grâce au dynamisme de ses étudiants, se sont constituées des équipes de recherche. Le centre *Urbanisation, Sociétés Urbaines et Démographie Antique*, dont le Conseil Scientifique a favorisé la création voici à peine deux ans est de celles-là. Jeune équipe animée par J.-N. Corvisier, il réunit dans un même esprit de recherche enseignants d'Arras et savants extérieurs. Les étudiants de maîtrise et de troisième cycle eux-aussi y coopèrent. Leur présence lors de ce colloque, leur participation active même, a suffi à le montrer. Il était normal que ces actes en fussent publiés. C'est enfin le cas, grâce à l'activité de Martine Bellancourt, à la diligence des services de la recherche et au souci du travail bien fait de l'imprimerie de l'Université. Il prend sa place dans la série *Cahiers Scientifiques d'Artois Presses Université*.

La tenue de ce premier colloque du centre de recherches sur l'Antiquité fut une réussite. Il en appelle d'autres.

PROPOS INTRODUCTIF

*Jean-Nicolas Corvisier
Université d'Artois*

Actuellement, comme l'écrivait récemment J. Dupâquier, la Démographie Historique a à l'évidence acquis droit de cité. Une évidence reconnue depuis longtemps pour les périodes médiévales et modernes. Une évidence qui fut cependant longtemps difficile à admettre pour l'Antiquité. Pourtant, on sait que ce fut par l'Histoire Ancienne que, voici plus d'un siècle, fut réellement fondée la Démographie Historique. C'est en effet en 1886 que K. J. Beloch écrivit son maître livre, *Die Bevölkerung des Griechisch-Römischen Welt*, livre par lequel le savant allemand fondait la première méthode attestée, celle de l'examen des contingents militaires, pour fixer le chiffre des populations du passé. Il croyait à l'existence de lois régissant la démographie par delà les périodes et il s'efforça d'en montrer la validité en transgressant, pour l'Italie, les strictes limites de l'Histoire Ancienne et en abordant les périodes médiévales et modernes. Pour les spécialistes de ces périodes, la leçon ne fut pas perdue. Et plus récemment, les techniques de la reconstitution de famille, dues à L. Henry, permirent de fonder, voici près de cinquante ans, une démographie historique scientifique et de reconstituer, selon l'heureuse expression de Peter Laslett, « *Ce monde que nous avons perdu* ». Cette considérable avancée fit la gloire de l'école française aux périodes modernes et contemporaines, et plus récemment médiévales, dans le demi-siècle écoulé. Les noms d'E. Le Roy-Ladurie, de P. Chaunu ou de J. Dupâquier sont là pour le prouver, ou celui du Dr. J.-N. Biraben qui montra que le fait médical était loin d'être étranger à toute étude démographique. Toutefois, pour l'Antiquité, les historiens n'avaient pas suivi. Le temps n'est pas lointain en effet, où ceux qui prétendaient s'intéresser aux faits démographiques se voyaient encore opposer une véritable fin de non recevoir. « *On ne peut bâtir sur des données nécessairement conjecturales* », leur disait-on. Ainsi étaient rayés d'un trait de plume les travaux solitaires mais pionniers d'un A. Jardé ou plus tard d'un K. Hopkins. Et les essais sur l'*oekistique* menés par une équipe grecque parmi laquelle nous citerons seulement le nom de S.-I. Dakaris étaient estimés à la valeur de leur intérêt archéologique, mais non de leurs implications démographiques. « *Il y a des travaux de recherche qu'on n'a pas le droit d'entreprendre !* » Cette phrase fut même dite à certains des participants de ce colloque. On comprend que la Démographie Historique antique ne se développa que lentement, par comparaison à ses consœurs médiévales, modernes ou contemporaines. Ce temps est

heureusement révolu. Que ce soit à Cambridge, à Naples, à Louvain la Neuve pour ne citer que quelques centres de recherches, à Bordeaux ou plus récemment à Arras, des équipes travaillent, cherchent et trouvent. Ce *Premier Colloque International de Démographie Historique Antique* peut paraître tardif. Il n'en arrive pas moins à son heure.

Pourquoi un colloque international de démographie historique antique ? On peut en déterminer au moins trois raisons. La première est que, vu le foisonnement d'études récentes sur le sujet, il était nécessaire de faire le point. Dans la *Bibliographie Internationale de Démographie Historique Grecque Antique*, W. Suder et l'auteur de ces lignes ont recensé plus de 1 200 titres dont plus de la moitié publiés dans le dernier quart de siècle. Pour le monde romain – le travail est en cours – le nombre de titres est sans nul doute plus important, mais la proportion est sensiblement la même. La deuxième raison, comme d'ailleurs la troisième, découle directement de cette constatation. Ces derniers temps, le champ de la Démographie Historique antique s'est considérablement accru. Un accroissement géographique, l'Égypte (cf. la synthèse récente de R.-S. Bagnal et B.-W. Freier) ou l'Orient, l'Afrique du nord (cf. l'austère travail de J.-M. Lassère) ou le monde sud-balkanique étant venus s'ajouter, pour ne citer qu'eux, aux terres traditionnellement explorées que sont la Grèce péninsulaire, l'Italie ou la Gaule. Accroissement géographique donc, mais aussi accroissement dans le domaine étudié. Les savants ne se contentent plus en effet de chercher à établir un nombre d'habitants et de déterminer l'évolution démographique du monde antique, voire de s'interroger sur ce serpent de mer que constitue la dépopulation du monde antique. À côté de cette démographie quantitative, ils explorent le champ de la démographie qualitative. Les attitudes des populations devant la vie ou la mort, leur état sanitaire, leur structures par âges retiennent de plus en plus leur attention, de même que la ventilation sociale de ces facteurs ou que les répartitions spatiales ou les rapports ville-campagnes. D'où des débats parfois intenses, qui sont autant de sources d'enrichissement. Troisième raison de faire le point enfin, les méthodes employées ont considérablement évolué. À côté de celle qui consiste à relever le contenu des sources antiques et à les interpréter, il y a l'utilisation de l'archéologie et l'évolution des sites habités, qu'ils soient urbains ou ruraux, le calcul à partir des tables de mortalités plus contemporaines ou établies pour des populations de caractéristiques démographiques similaires aux populations antiques – ce que, à la suite de K. Hopkins, tente ici W. Scheidel –, la paléodémographie etc.

Dans ces conditions, les buts de ce *Premier colloque International de Démographie Historique Antique* étaient tout tracés : montrer l'ampleur du champ de recherches et la multiplicité des méthodes employables. Le lecteur comprendra que les sujets traités y aient été très divers. Loin d'adopter le parti d'un colloque thématique au sens strict, comme l'a été six mois plus tard la remarquable réunion de savants organisée à Cambridge par W. Scheidel (mai 1997), dont il faut espérer qu'elle soit bientôt publiée, on a préféré ici une ouverture large sur le temps et sur l'espace. Ainsi, après que P. Brun ait exposé les problèmes posés par la démographie historique antique (bien des points de cette communication qui concernait le monde grec ont valeur pour le monde romain), se sont succédé des mises au point sur le monde protohistorique ou celto-gaulois (F. Tremont, F. Verdin, G. Leman-Deliverie), sur les structures démographiques du monde grec (A. Laronde, E. Ruschenbusch) ou du monde romain (P. Salmon, W. Scheidel, W. Suder),

cependant que l'importance du fait urbain en démographie était souligné par H. Van Effenterre et D. Gondicas, J.-N. Corvisier. E. Lo Cascio nous a montré que l'aire d'étude de la Démographie Historique comprenait l'Égypte, et M. Bellancourt et Ch. Didier que la numismatique fournissait un appoint particulièrement intéressant à l'étude des populations antiques. Pour finir, l'intérêt démographique du colloque a été dégagé par le maître de la Démographie Historique qu'est J. Dupâquier. L'ambition était vaste. La qualité des participants, on le voit, ne l'était pas moins.

Pour la réalisation de ce *Premier Colloque International de Démographie Historique Antique*, les aides reçues ont été à la hauteur de la tâche. Au point de vue scientifique, le patronage de J. Dupâquier et de Cl. Nicolet, Membres de l'Institut, celui d'A. Laronde, du Docteur Grmek et de P. Schmitt-Pantel permettait de limiter le risque de faux pas. Leur présence à ce colloque a été un grand réconfort pour toute l'équipe organisatrice. Car ce colloque est avant tout l'œuvre d'une équipe. Avec le signataire de ces lignes, créateur et animateur du Centre de Recherches « *Urbanisation, Sociétés Urbaines et Démographie* », ont travaillé de nombreux collègues. Mme M. Bellancourt-Valdher a assumé une bonne partie du travail ingrat d'organisation matérielle du colloque lui-même, puis de sa publication. Mlle Ch. Didier a su, dans le déroulement des deux journées scientifiques, mais aussi dans la préparation du manuscrit, comment utiliser l'enthousiaste bonne volonté de nombre de nos étudiants de licence ou de maîtrise. Le rôle de ces derniers a d'ailleurs été loin d'être négligeable, pas seulement au point de vue matériel, mais aussi scientifique. La pertinence des questions qu'ils ont posées lors du colloque, le travail qu'ils ont fourni pour que celui-ci paraisse rapidement prouvé, à Arras comme ailleurs, en matière de Démographie Historique, la relève est assurée. Je ne puis les citer tous. Cependant mention doit être faite, particulièrement, de Stéphanie Blomme et d'autres étudiants de licence, Angélique Clairet, Yannick Sady, qui ont dactylographié tout ou partie du manuscrit. La révision et la mise aux normes de celui-ci, travail ingrat s'il en fut, a été assurée, pour sa plus grande part, par Mlle O. Dussart. A tous, grand merci. Mais surtout, ce volume n'aurait pu paraître si vite s'il n'avait été accepté par les Presses de l'Université d'Artois. A son Directeur, J.J. Pollet va la reconnaissance du Centre de Recherches. Et le fait que le Président A. Lottin ait accepté d'écrire quelques lignes d'avant-propos montre bien tout l'intérêt que l'Université porte à nos efforts : en attendant de futurs colloques, plus thématiques, du Centre de Recherches « *Urbanisation, Sociétés Urbaines et Démographie dans le monde Antique* », dès avant le *Deuxième Colloque International de Démographie Historique Antique*, organisé par W. Suder, et qui se tiendra à Wrocław en 1999 ; quant au troisième, il est d'ores et déjà en projet à Arras. Il est clair que l'Histoire se porte bien, en Artois.

DE L'ARCHÉOLOGIE DE L'ESPACE À LA DÉMOGRAPHIE LE CAS DE LA PROVENCE

Frédéric Trément
Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand II

J'ai abordé la question démographique dans le cadre du projet européen *Populus* entre 1994 et 1996. A l'occasion d'un colloque organisé les 25-26 novembre 1995 à Durham sur le thème *Population Studies and Regional Survey in Mediterranean Europe* (Bintliff et Sbonias à paraître), John Bintliff m'avait proposé de reprendre les données de ma thèse sur l'histoire de l'occupation du sol dans la région des Etangs de Saint-Blaise dans une perspective démographique (Trément 1994 et à paraître a). Il s'agissait pour moi de dépasser les notions d'occupation du sol, de charge humaine, de pression agro-pastorale pour les quantifier et proposer un modèle susceptible d'être ensuite comparé avec d'autres régions méditerranéennes. La perspective était donc délibérément micro-régionale et diachronique, l'accent étant mis sur la longue durée. C'est à la fois la méthodologie et les principaux résultats de cette entreprise que je me propose d'exposer brièvement ici. Je renvoie le lecteur pour plus de détails aux publications récentes ou en cours (Trément 1996a et à paraître b).

Le secteur étudié correspond à la rive occidentale de l'étang de Berre. De dimension réduite – moins de 100 km² –, il doit sa forte unité géographique à la présence d'un semis de petits étangs situés sous le niveau de la mer. Plusieurs sites archéologiques majeurs y sont connus : l'*oppidum* de Saint-Blaise, le port des *Fossae Marianaë*, la colonie latine de *Maritima Avaticorum*. De 1987 à 1992, une série de prospections systématiques, de fouilles et d'études paléo-environnementales ont permis de reconstituer les différentes phases de l'occupation du sol et des interactions hommes/milieu dans ce secteur (Trément 1994 et à paraître a). Ces recherches ont eu pour cadre trois Actions Thématiques Programmées du C.N.R.S. pilotées par Philippe Leveau.

Dans une perspective démographique, le premier problème consistait à définir des indicateurs qui soient à la fois susceptibles de rendre compte du niveau de peuplement de la région étudiée, d'être observables sur la longue durée et enfin d'être quantifiés. Ces indicateurs, fournis par les prospections systématiques, ont été complétés par les données

paléo-environnementales acquises en particulier grâce à des carottages réalisés dans les étangs (Laval *et al.*, 1992). Ce type d'approche m'a permis d'appréhender l'espace de manière globale et non à partir de données ponctuelles telles que celles que procurent les fouilles.

Avant de présenter ces différents descripteurs, il me faut préciser que leur quantification sur la longue durée posait un certain nombre de problèmes. Tout d'abord, il fallait définir une échelle chronologique susceptible de rendre compte à la fois de l'évolution globale du peuplement sur la longue durée, mais aussi des évolutions propres aux périodes les mieux connues – en particulier l'âge du Fer et l'Epoque romaine. J'ai donc pris le parti de réfléchir sur deux échelles de découpage différentes du temps : – l'une, par grandes phases culturelles (Mésolithique, Néolithique, âge du Bronze, âge du Fer, Epoque romaine, Moyen Age) ; – l'autre, par subdivisions chronoculturelles (pour l'Antiquité, par exemple, j'ai alors distingué Haut-Empire et Bas-Empire). Le découpage large présente l'avantage d'intégrer un plus vaste éventail de données, parfois mal datées. Le second autorise une meilleure perception des cycles de peuplement à l'échelle séculaire.

D'autre part, il fallait tenir compte de la durée inégale de ces différentes périodes et sous-périodes. C'est la raison qui m'a conduit à pondérer les comptages par la durée de chaque période considérée, et à produire de cette manière des valeurs moyennes par siècle.

Voyons maintenant la nature des indicateurs de peuplement retenus (Fig.1-5) :

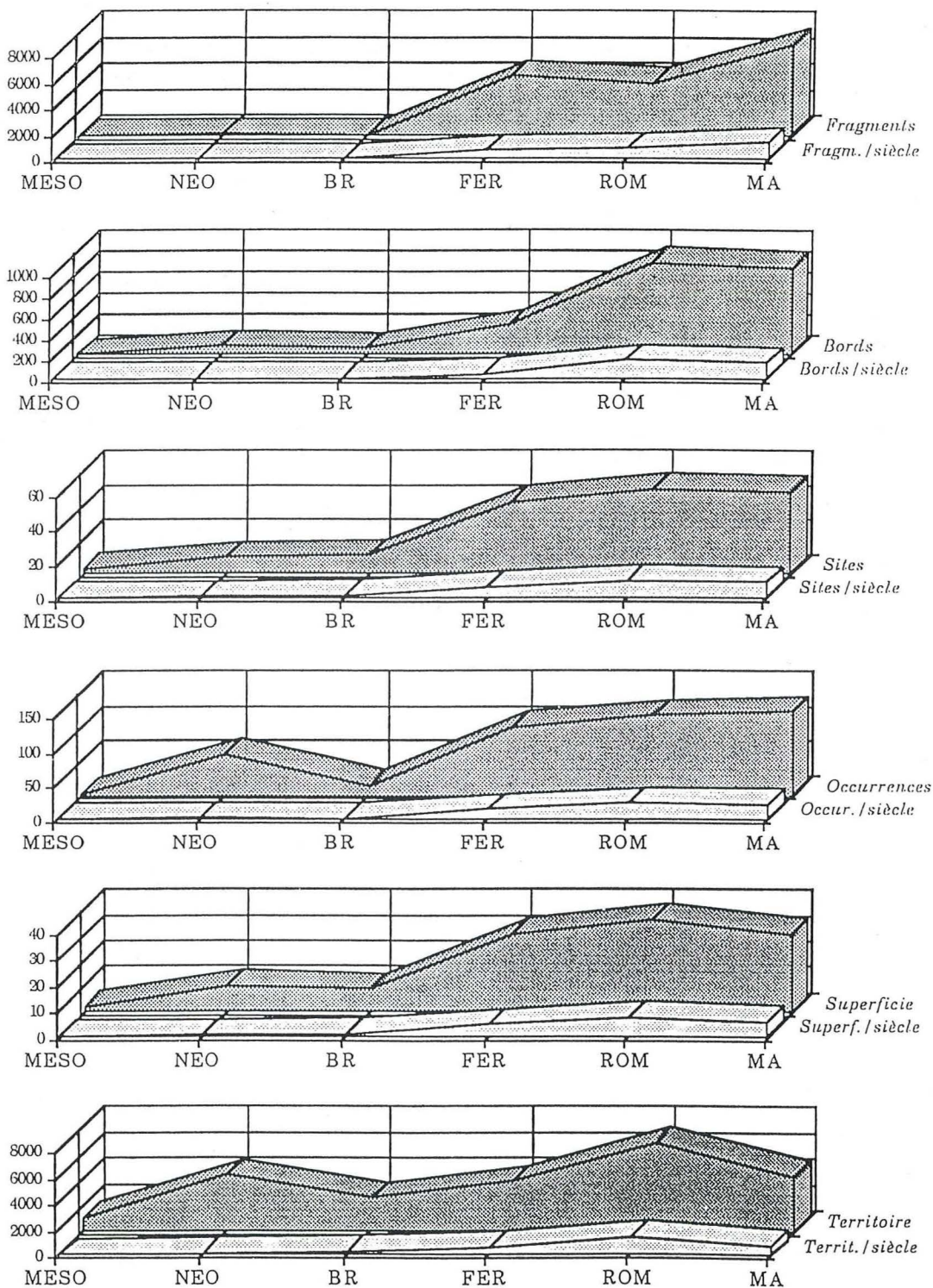


Fig. 1 : Evolution des différents paramètres démographiques par phases culturelles (comparaison des valeurs absolues et des valeurs pondérées par siècle)

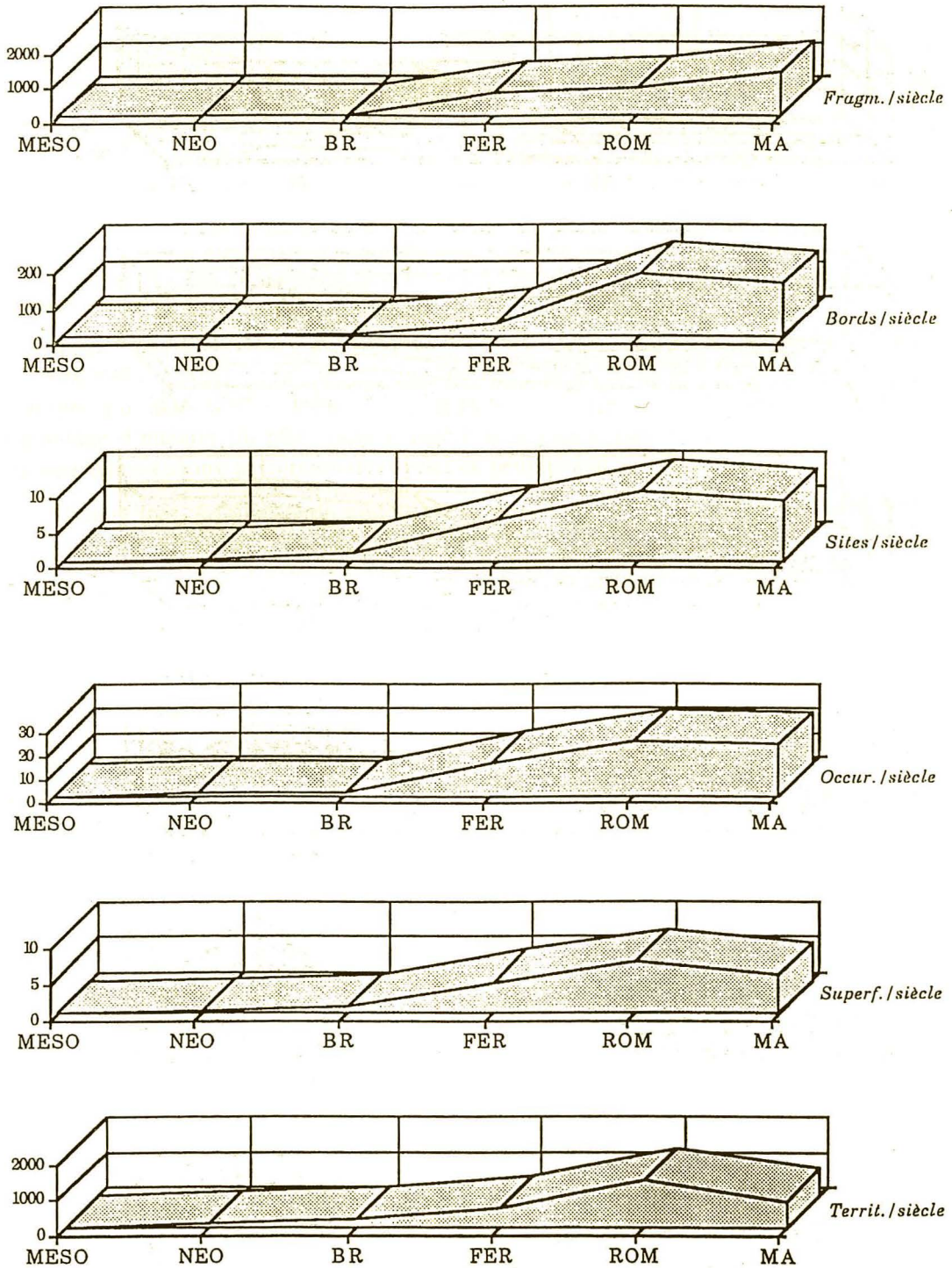


Fig. 2 : Evolution des différents paramètres démographiques par phases culturelles (détail des valeurs pondérées par siècle)

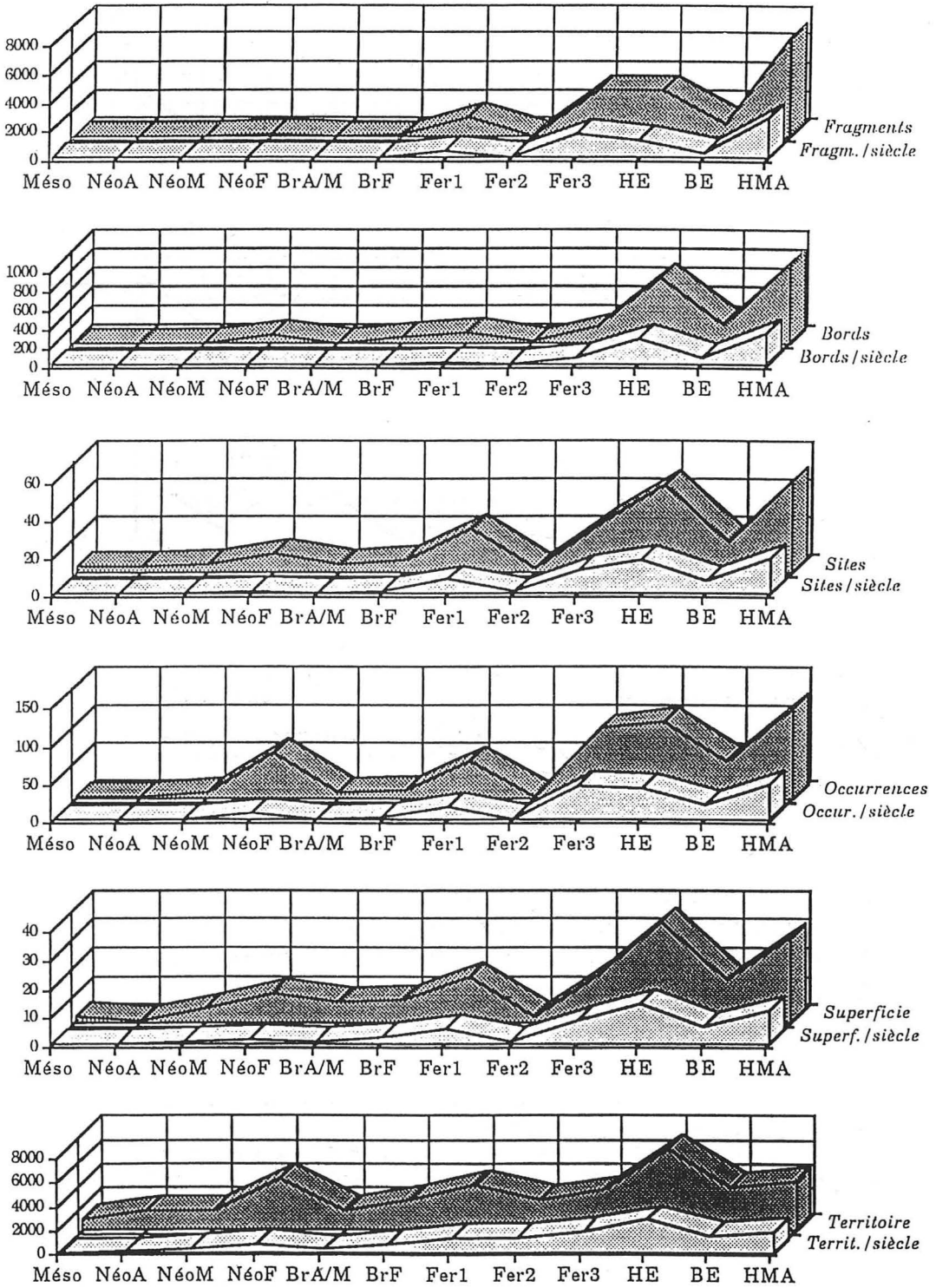


Fig. 3 : Evolution des différents paramètres démographiques par subdivisions chrono-culturelles (comparaison des valeurs absolues et des valeurs pondérées par siècle)

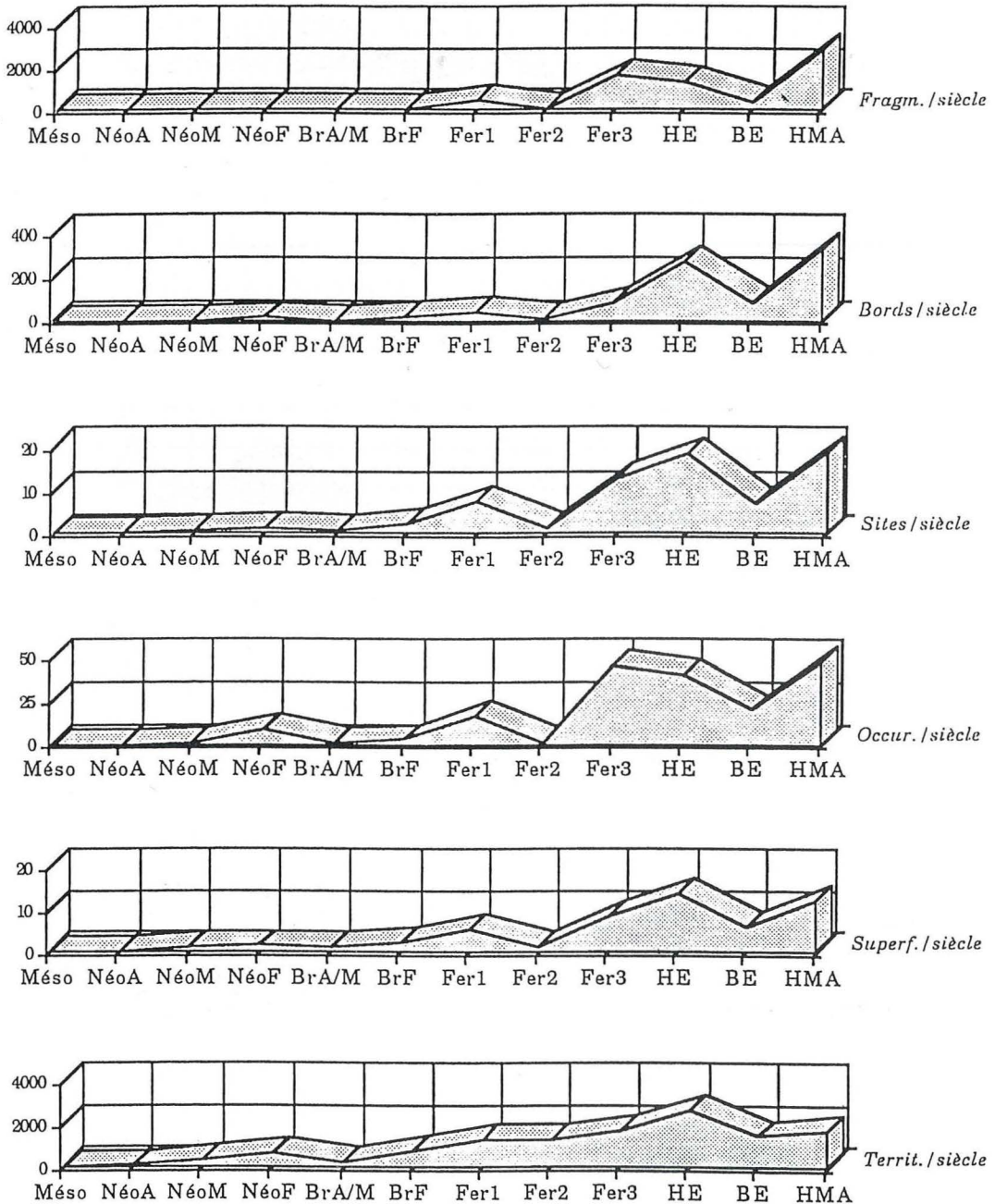


Fig. 4 : Evolution des différents paramètres démographiques par subdivisions chronoculturelles (comparaison des valeurs pondérées par siècle)

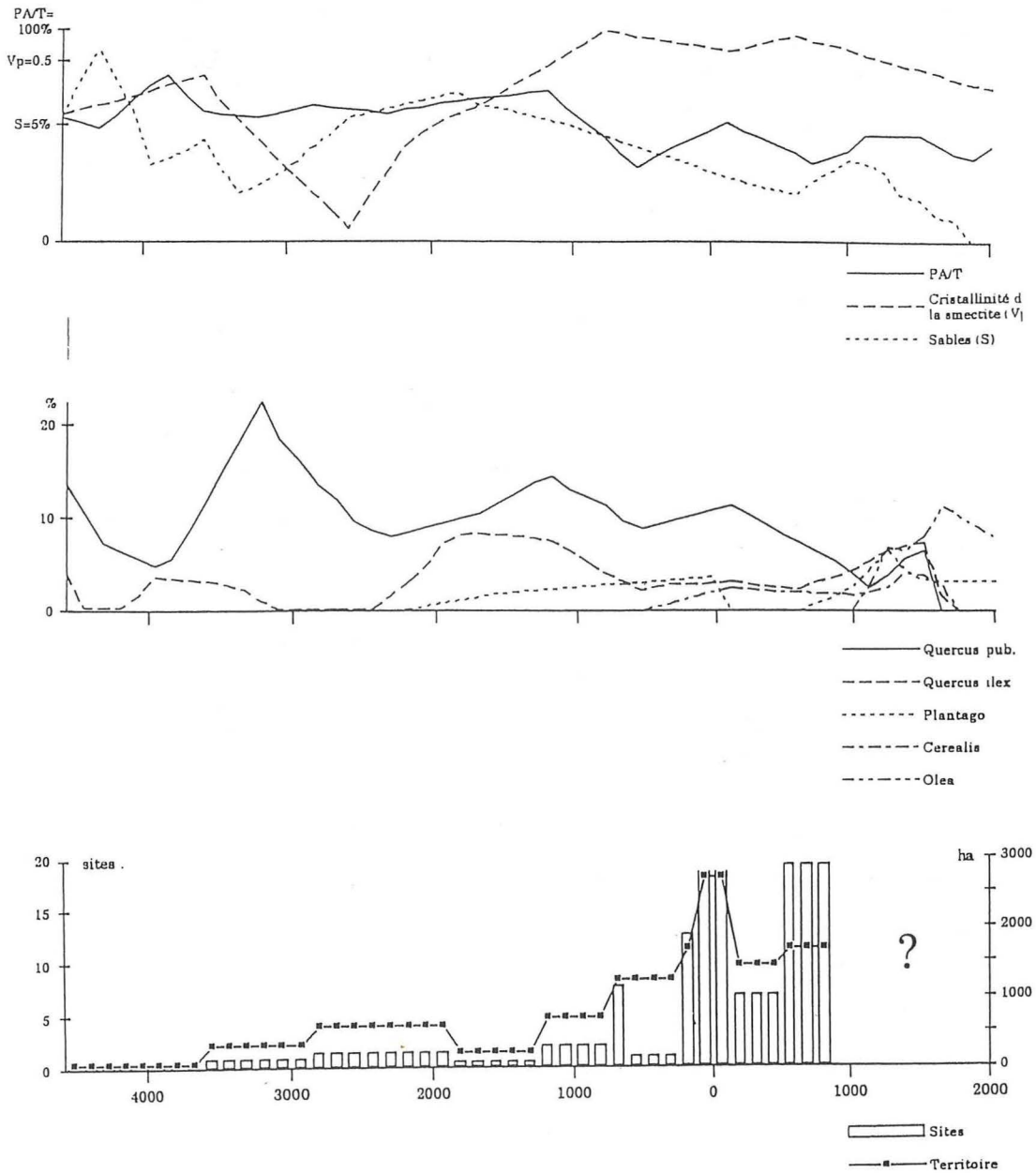


Fig. 5 : Evolution comparée de quelques indicateurs de l'activité érosive, de la végétation, de l'agriculture et de la charge humaine sur le milieu depuis le Néolithique

1) *Le nombre d'artefacts recueillis en prospection* constitue un premier indicateur des activités et donc du peuplement d'une région donnée, même s'il est assuré qu'à certaines époques une partie du mobilier domestique était constituée de matériaux périssables aujourd'hui disparus. Les prospections systématiques ont permis de recueillir plus de 16 500 artefacts, dont la quasi-totalité ont pu être rattachés à une phase culturelle. Plus de 2 200 formes de céramique ont été déterminées d'un point de vue typologique. La répartition de ces éléments dans le temps est extrêmement inégale : en effet, 99 % des artefacts et 93 % des formes de céramique sont postérieurs au début de l'âge du Fer.

2) *Le nombre d'occurrences*, c'est-à-dire la somme des points ayant livré des indices d'occupation ou de fréquentation humaine, permet de prendre en compte la dispersion des artefacts dans l'espace, ainsi que les faibles quantités ou même les artefacts isolés. Sur un total de 412 occurrences, 81 % sont postérieures au début de l'âge du Fer, témoignant d'un gonflement important des activités humaines à cette époque. Au sein des périodes préhistoriques, toutefois, le Néolithique se distingue clairement par une très grande dispersion des artefacts dans l'espace. Celle-ci trahit la précocité de l'emprise des hommes sur le milieu.

3) Dans la plupart des travaux portant sur les questions de peuplement, c'est *le nombre de sites occupés* au cours de chaque période qui est pris en considération. Dans le cas présent, j'ai pris le parti de comptabiliser chaque implantation autant de fois qu'elle couvre de phases culturelles différentes. Evidemment, seul l'habitat rural dispersé est concerné. Plus de 85 % des 163 occupations de sites comptabilisées sont postérieures au début de l'âge du Fer, et se répartissent à peu près également entre l'âge du Fer (26 %), l'Époque romaine (30 %) et le Moyen Âge (29 %). Une fois de plus, l'image obtenue est celle d'un gonflement progressif du peuplement sur le long terme. Au sein de cette évolution très régulière, l'âge du Fer s'inscrit comme un palier quantitatif déterminant.

4) Tout autant que le nombre des implantations, leur dimension constitue un précieux indicateur démographique. C'est la raison pour laquelle j'ai calculé pour chaque période *la superficie totale habitée*, c'est-à-dire la somme de la superficie de tous les établissements occupés. Ce descripteur pose néanmoins un certain nombre de problèmes. Tout d'abord, la superficie apparente d'un site est presque toujours exagérée par rapport à l'extension réelle des vestiges. On supposera donc que le rapport entre image de surface et structures enfouies est constant. D'autre part, la superficie d'un établissement peut varier dans le temps. Une étude fine de la distribution du matériel en surface permet dans certains cas de cartographier les phases successives de son extension (voir par exemple Trément *et al.* à paraître), mais le plus souvent, il faut se contenter de prendre en compte l'extension maximale des artefacts, toutes périodes confondues. Les résultats sont néanmoins dignes d'intérêt. L'évolution de la somme des superficies habitées reproduit assez fidèlement celle qui est obtenue à partir du nombre d'implantations. Trois seuils caractérisés par une augmentation significative peuvent être distingués : le Néolithique final (1,4 ha/siècle), le premier âge du Fer (5,3 ha/siècle) et le Haut-Empire (14 ha/siècle). Le Bas-Empire coïncide avec une régression de la superficie moyenne des sites occupés (6 ha/siècle), suivie d'une reprise au début du Moyen Âge (12 ha/siècle).

5) L'élargissement du champ d'étude des activités humaines à l'ensemble du *territoire contrôlé et exploité* est susceptible de fournir une image complémentaire du peuplement.

Le territoire exploité a été défini arbitrairement comme l'aire d'extension des vestiges distants de moins de deux kilomètres, qu'il s'agisse d'établissements agricoles ou d'épandages de tessons liés aux façons culturales (des amendements, par exemple). Les superficies obtenues sont susceptibles de correspondre à des terres cultivées ou à des aires de prélèvement divers. L'évolution des superficies exploitées sur la longue durée suit fidèlement la tendance observée précédemment. Le Mésolithique se caractérise par un regroupement des communautés autour de quelques pôles d'habitat (19 ha/siècle). Le Néolithique final, par une densification du peuplement et une dispersion du territoire exploité (607 ha/siècle). A l'âge du Bronze, le territoire exploité paraît se rétracter autour de quelques noyaux d'habitat éloignés les uns des autres. Au premier âge du Fer, l'émergence des agglomérations est à l'origine d'une expansion et d'une stabilisation de l'agro-système (1 250 ha/siècle). Le Haut-Empire coïncide avec une extension considérable du territoire exploité, qui s'étend désormais quasiment à l'ensemble de la zone étudiée, soit un doublement de sa surface (2 700 ha/siècle). Le Bas-Empire (1 400 ha/siècle) correspond à la fois à un relâchement très net de la maille de l'habitat et à la désertion des zones marneuses méridionales conquises à l'époque augustéenne. A partir du milieu du V^e siècle, on assiste à une nouvelle phase d'expansion du territoire exploité, en direction du nord cette fois (1700 ha/siècle).

6) L'évaluation de *l'impact de l'homme sur l'environnement* constitue un indicateur supplémentaire de la charge démographique et des possibles déséquilibres entre populations et ressources. Les recherches pluridisciplinaires conduites dans la région de Saint-Blaise ont mis en évidence l'existence de plusieurs phases d'instabilité du milieu, qu'il est possible de corréliser avec l'évolution du peuplement (Laval *et al.*, 1992 ; Trément 1993a, 1994 et à paraître a ; Provansal *et al.*, 1993). Deux crises d'érosion majeures ont laissé leur marque dans le paysage actuel (Fig.5) : – la première peut être attribuée en partie à l'intensification des défrichements au Néolithique final ; – la seconde, au maximum de population rurale des XVIII^e et XIX^e siècles. La longue période intermédiaire se caractérise par une pause érosive qui peut sembler paradoxale. En fait, l'action de l'homme s'exerce alors en profondeur sur le couvert végétal. Durant l'âge du Fer, la proportion de pollens d'arbres chute ainsi brusquement de 70 à 40 % dans les carottages. Le secteur des Etangs n'a jamais été aussi déboisé (Thinon 1988 ; Magnin 1988). Cette mutation radicale du paysage s'accompagne d'un déclin irrémédiable de la chênaie pubescente, d'un effondrement brutal de la courbe du Pin et d'une extension des garrigues. Dans le même temps, les pollens de plantes cultivées se multiplient. Il faut voir là la conséquence d'une extension des défrichements et d'une stabilisation des systèmes agricoles autour des agglomérations protohistoriques. Dans ces conditions, l'accalmie de l'activité érosive pourrait s'expliquer par des conditions climatiques plus favorables, mais également par les possibilités de mise en valeur des zones basses procurées par l'apport technologique romain. Des mesures de protection des versants et l'éloignement des troupeaux dans la Crau (Badan *et al.*, 1995) ont pu également contribuer à freiner l'érosion.

Pour résumer, deux phases principales peuvent être distinguées. La première couvre le Mésolithique, le Néolithique et l'âge du Bronze. Elle est caractérisée par un faible nombre d'artefacts, de sites et d'occurrences, par une superficie habitée réduite et un territoire exploité peu étendu. Le Néolithique final se distingue toutefois par un léger gonflement du

nombre d'implantations et d'occurrences, ainsi que de la superficie exploitée. La seconde phase débute au premier âge du Fer. Elle se caractérise par un accroissement important, constant sur la longue durée mais irrégulier dans le détail, de tous les paramètres. Trois paliers peuvent être distingués : le premier âge du Fer, le Haut-Empire et le haut Moyen Age. En revanche, La Tène ancienne et le Bas-Empire s'inscrivent en net retrait.

L'intérêt de la méthode qui vient d'être présentée réside dans la possibilité de la transposer à d'autres secteurs d'étude, et d'effectuer ainsi des comparaisons sur une base objective. Vingt-cinq zones prospectées ces dernières années en Provence ont fait l'objet d'un test (Trément 1996a). Il faut insister sur le fait que celles-ci ne se répartissent pas dans l'espace de manière homogène, et que la qualité des données archéologiques y est inégale. C'est ce qui explique l'adoption d'un découpage chronologique large, par grandes phases culturelles. De plus, les comptages ne portent que sur le nombre de sites. De l'observation des différents histogrammes, il est possible de mettre en évidence une tendance générale dans l'évolution du peuplement de la Provence (Fig.6).

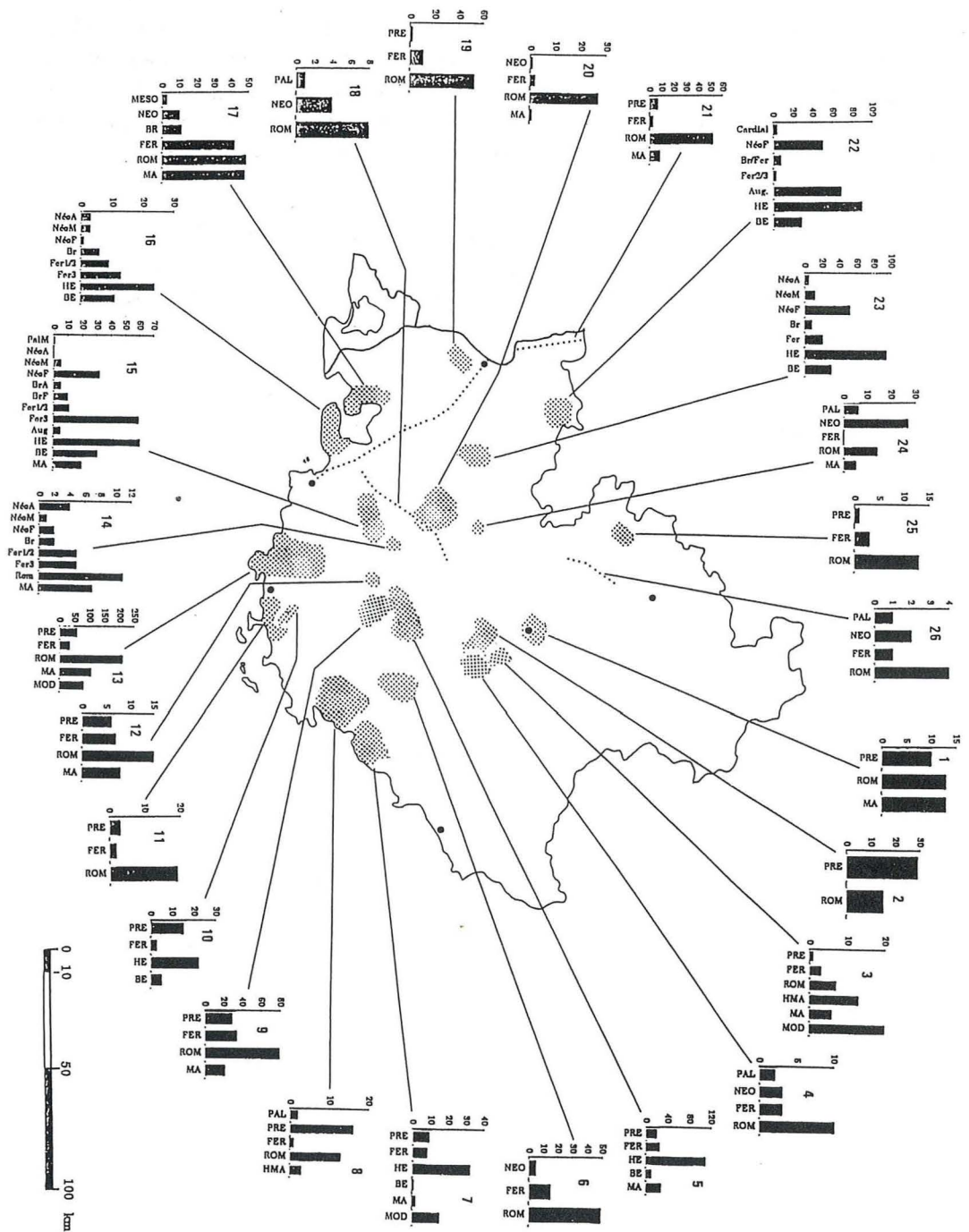


Fig. 6 : Evolution comparée du peuplement dans 26 secteurs de Provence (nombre de sites recensés en prospection).

A l'image de ce qui est observé dans la région de Saint-Blaise, la Préhistoire est essentiellement attestée par le Néolithique, et plus précisément le Néolithique final. L'âge du Bronze n'apparaît qu'exceptionnellement dans les histogrammes : sur les rives de l'étang de Berre (Gateau, 1993 ; Trément, 1994), dans la chaîne de la Sainte-Victoire (D'Anna et Mocci, 1993 et 1994) et dans le Vaucluse (Bellet (dir.), 1990 ; Meffre, 1994). Plus surprenant, l'âge du Fer n'est représenté de manière significative que dans six histogrammes correspondant à trois secteurs géographiques voisins : les rives occidentale et méridionale de l'étang de Berre, le secteur de la Sainte-Victoire et le Haut-Var (Michel, 1992 et 1993). On ne peut s'empêcher d'établir un lien avec la proximité de Marseille grecque. D'une manière générale, il semble qu'au premier âge du Fer les comportements démographiques soient encore très différenciés d'une région à une autre, et déterminés avant tout par les évolutions socio-économiques locales (Arcelin, 1989, p. 64). Dans l'arrière-pays et dans le Var, il faut attendre le II^e siècle av. J.C. pour constater une densification significative de l'occupation du sol (Arcelin, 1992, p. 308 ; Mocci et Cros 1991 ; D'Anna et Mocci 1993 et 1994 ; Bellet (dir.), 1990, p. 31-33 ; Buisson-Catil, 1991 ; Bertoncetto, 1994 ; Rossi, 1993).

L'époque augustéenne se caractérise en Provence comme en Languedoc par une densification considérable de l'habitat dispersé. Partout le I^{er} siècle correspond à un maximum démographique en milieu rural et vraisemblablement à un maximum absolu du peuplement dans la plupart des régions avant l'Epoque moderne (Favory *et al.*, 1994, p. 217 ; Lo Cascio, 1994, p. 114 ; Lassère, 1977, p. 30).

Le Bas-Empire coïncide avec un recul généralisé de l'habitat dispersé. Les recherches récentes ont montré la précocité de ce phénomène, que l'on tend actuellement à placer dans le courant du second tiers du II^e siècle (Fiches (dir.), 1996). Environ les deux tiers des établissements disparaissent alors (Bessac *et al.*, 1987, p. 103 ; Parodi *et al.*, 1987, p. 8 ; Meffre, 1994, p. 123 ; Bellet (dir.), 1990, p. 47 ; Bertoncetto, 1994, p. 222). Les *villae* paraissent mieux résister, tout au moins jusqu'au milieu du III^e siècle. Les causes de ce phénomène sont discutées : aux explications classiques liées aux invasions ou aux fluctuations climatiques, on préfère aujourd'hui l'hypothèse d'une évolution des modes d'exploitation du sol liée à un regroupement de l'habitat (Favory *et al.*, 1994, p. 217-218). Le rôle des épidémies ne peut être complètement ignoré toutefois (Trément, 1996b ; Cambi et Fentress, 1989 ; Lo Cascio, 1994, p. 123-125 ; Littman et Littman, 1973, p. 243-255).

Il semble que les comportements démographiques soient de nouveau extrêmement « régionalisés » à partir du V^e siècle (Leveau et Provansal (dir.), 1993). L'évolution observée dans la région de Saint-Blaise et en Camargue (Rigoir 1960, p. 15-16 ; Martin, 1994) n'a, à ma connaissance, aucun équivalent en Provence et en Languedoc (voir Ruiz Delgado, 1985 pour l'Andalousie). Tout indique en effet une densification importante du peuplement. Peut-on voir là la conséquence d'un développement de l'exploitation du sel ? Ou bien celle d'une évolution propre au territoire d'Arles ? Il est pour l'heure impossible de répondre à ces interrogations.

Les modèles d'évolution précédents concernent uniquement le peuplement rural. Le poids démographique des agglomérations protohistoriques et antiques est beaucoup plus délicat à évaluer en l'absence de données historiques. Les fouilles de Saint-Blaise et de l'Île

de Martigues permettent de pallier en partie cette lacune pour l'âge du Fer. Une évaluation de la population des agglomérations préromaines peut être tentée sur la base des estimations proposées par Ch. Goudineau (1980, p. 152) pour les sites de Taradeau et d'Entremont. Selon les fourchettes retenues, la population de Saint-Blaise serait théoriquement comprise entre 3 000 et 1 200 habitants, celle du premier village de l'Île de Martigues entre 150 et 600, celle du second village entre 300 et 1 200.

Deux observations permettent de préciser ces estimations très générales : – d'une part, la trame de l'habitat n'est pas homogène d'un site à l'autre, et à l'intérieur d'un même site : rien ne rappelle à Saint-Blaise le caractère « concentrationnaire » de l'habitat de l'Île de Martigues ; – d'autre part, tout indique que la densité de population a varié au cours de l'âge du Fer au sein de ces agglomérations. Pour Saint-Blaise, je retiendrai par conséquent les valeurs inférieures : la population serait ainsi passée de 3 000 occupants au VI^e siècle à 5 000 au II^e. Les valeurs intermédiaires conviennent mieux au village de l'Île de Martigues, dont le nombre d'habitants serait passé de 150 au V^e siècle à plus de 200 à la fin du III^e, pour atteindre 300 dans le courant du II^e siècle.

Sur cette base, on peut estimer que la population résidant à l'intérieur des agglomérations atteignait 3 à 4 000 occupants au VI^e siècle et durant une partie du V^e ; aux IV^e et III^e siècles, ce nombre diminue probablement de manière conséquente ; au II^e siècle, la restructuration des agglomérations correspondrait à une nouvelle pression de la population « proto-urbaine », qui s'établirait autour de 5 à 6 000 âmes.

Il est malheureusement impossible, dans l'état actuel des recherches, de proposer la moindre hypothèse relative au peuplement des agglomérations de Fos et de Martigues à l'époque romaine. En revanche, il est certain que la population dispersée dans la campagne sur les lieux de production est nettement plus abondante au Haut-Empire qu'à La Tène moyenne et finale : le nombre d'implantations est en effet multiplié par 1,5 ; la superficie habitée et le territoire exploité par 1,6. Cette évolution s'opère précocement, dès le règne d'Auguste (Fig.7).

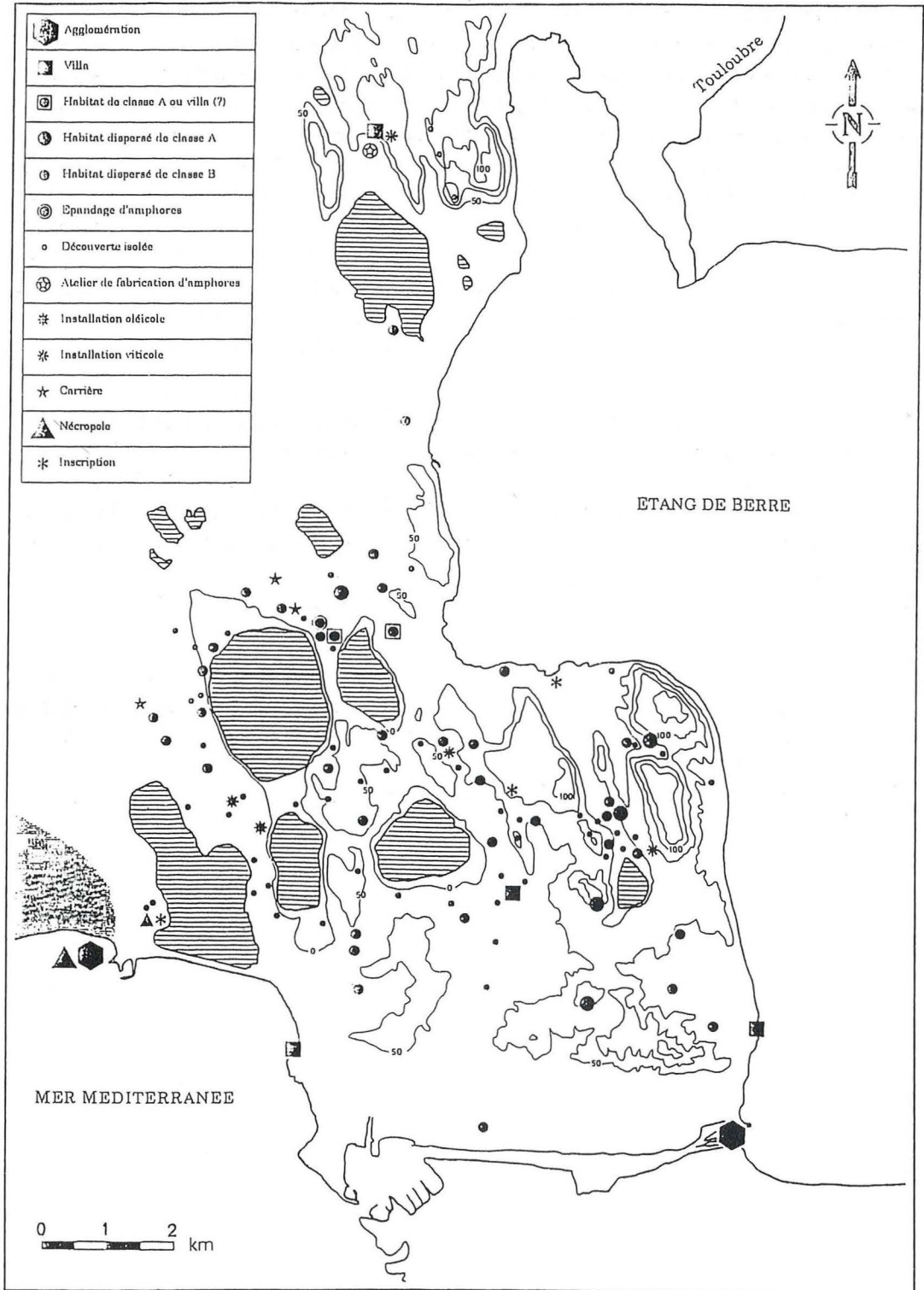


Fig. 7 : Le secteur de Saint-Blaise au haut-Empire

Si l'on considère, sur le modèle observé dans la fouille des Soires à Saint-Mitre (Trément, 1995 et 1997), que les petites implantations correspondent à des exploitations familiales, on peut estimer, à raison de huit personnes par établissement, leur population totale à près de 300 personnes. Si l'on suppose aux gros établissements une population de quinze personnes et que l'on élève ce nombre à trente ou quarante pour les exploitations domaniales de type *villa* (Congès et Lecacheur, 1994, p. 285 ; Leveau *et al.*, 1993, p. 143), on obtient une population rurale de 5 à 600 personnes au minimum. Or seulement un cinquième de l'espace étudié a été prospecté. On peut par conséquent raisonnablement tabler sur une population quatre à cinq fois supérieure, soit 2 à 3 000 personnes vivant dans la campagne. Le problème est de savoir si l'extension des surfaces cultivées s'explique par un gonflement réel de la population, ou bien par le passage à une économie de production dépendante de marchés désormais extérieurs et nécessitant une intensification de la mise en valeur des terroirs.

Si l'on accepte cette fourchette de 2 à 3000 personnes vivant dans la campagne au Haut-Empire, on obtient une densité de population rurale comprise entre 19 et 28 habitants au km². On estime généralement entre 20 et 25 habitants au km² la densité de la population dans l'Empire romain (Nicolet (dir.), 1979, p. 85 ; Lo Cascio, 1994, p. 111). Mais il faut tenir compte des effectifs de la population urbaine. La densité de la population rurale de l'Empire devait être de l'ordre de 15 à 20 habitants au km². Les résultats obtenus dans le secteur de Saint-Blaise concordent donc bien avec l'image d'une densité de l'habitat supérieure à la moyenne régionale.

Malheureusement, même si l'on s'en tient à la période de l'Antiquité la mieux connue – le Haut-Empire –, de telles estimations de densité de peuplement sont encore impossibles dans la grande majorité des zones étudiées par les archéologues. Dans les meilleurs des cas, il faut se contenter de réfléchir sur des densités de sites au km². Encore cette démarche implique-t-elle que les secteurs concernés aient été prospectés intégralement et de manière systématique, ce qui est rarement le cas.

Pour le Haut-Empire, le dépouillement des résultats des différentes prospections considérées plus haut montre, pour la Provence, des densités comprises entre 0,1 et 2,5 sites au km² (Fig. 8). Les valeurs les plus élevées sont obtenues dans la région de Saint-Blaise (1,96), dans les Maures méridionales (2,5), dans l'Estérel occidental (1,64) et dans la vallée du Rhône (1,77). Les plus faibles, dans le Haut-Var (0,26) et dans les Alpes-de-Haute-Provence (0,09 à 0,16). Le massif de la Sainte-Victoire (0,41), le Tricastin (0,44) et le Var occidental (0,47) présentent des densités intermédiaires. Il semble bien que ces valeurs soient déterminées en partie au moins par les conditions naturelles (relief, voies de communication). Mais surtout, on ne peut manquer d'établir un parallèle entre densité du réseau urbain et densité de l'habitat rural à l'échelle de la Provence (Fig. 9). C'est là le signe de l'étroite interdépendance de la ville et de la campagne sur le plan démographique.

	PERIODE	SUPERFICIE PROSPECTEE km ²	NOMBRE DE SITES	DENSITE DE L'HABITAT Sites au km ²
FRANCE				
Saint-Blaise	Haut-Empire	22,5	46	1-2
—	Bas Empire	—	17	0,37-0,75
—	Haut Moyen-Age	—	48	1-2,1
Sainte-Victoire	Tène III	150	60	0,40
—	Haut-Empire	—	61	0,41
—	Bas-Empire	—	31	0,21
Châteaurenard	Empire	30	53	1,77
Tricastin	Tène III	59	8	0,13
—	Haut-Empire	—	26	0,44
—	Bas-Empire	—	11	0,19
Var occidental	Empire	440	209	0,47
Estérel occidental	Empire	5,5	9	1,64
Maures-Nord	Empire	50	13	0,26
Maures-Sud	Empire	6	15	2,5
Vallée de l'Asse	Empire	80	7	0,09
—	Haut Moyen-Age	—	13	0,16
ITALIE				
Etrurie	Empire	3000	1000	0,33
Région de Capenas	Empire	100	400	4
Ager Cosanus	Haut-Empire	100	50	0,5
—	Bas-Empire	—	5	0,05
Veii	Empire	100	540	5,4
Massique	Haut-Empire	180	50	0,28
Molise	Haut-Empire	140	70	0,5
Heraclea Minoa	Haut-Empire	64	20	0,31
ESPAGNE				
Penedes-Maresme	Ile s. de n.è.	200	119/200	0,6-1
Porcuna-Jaen	Ier s. de n.è.	180	32	0,18
Séville	Début Ile s. de n.è.	600	85	0,14
PORTUGAL				
Vila de Frades	Début 2e moitié Ier s.	24	12	0,5

Fig. 8 : Densités comparées de l'habitat rural dans différentes régions de l'Empire.

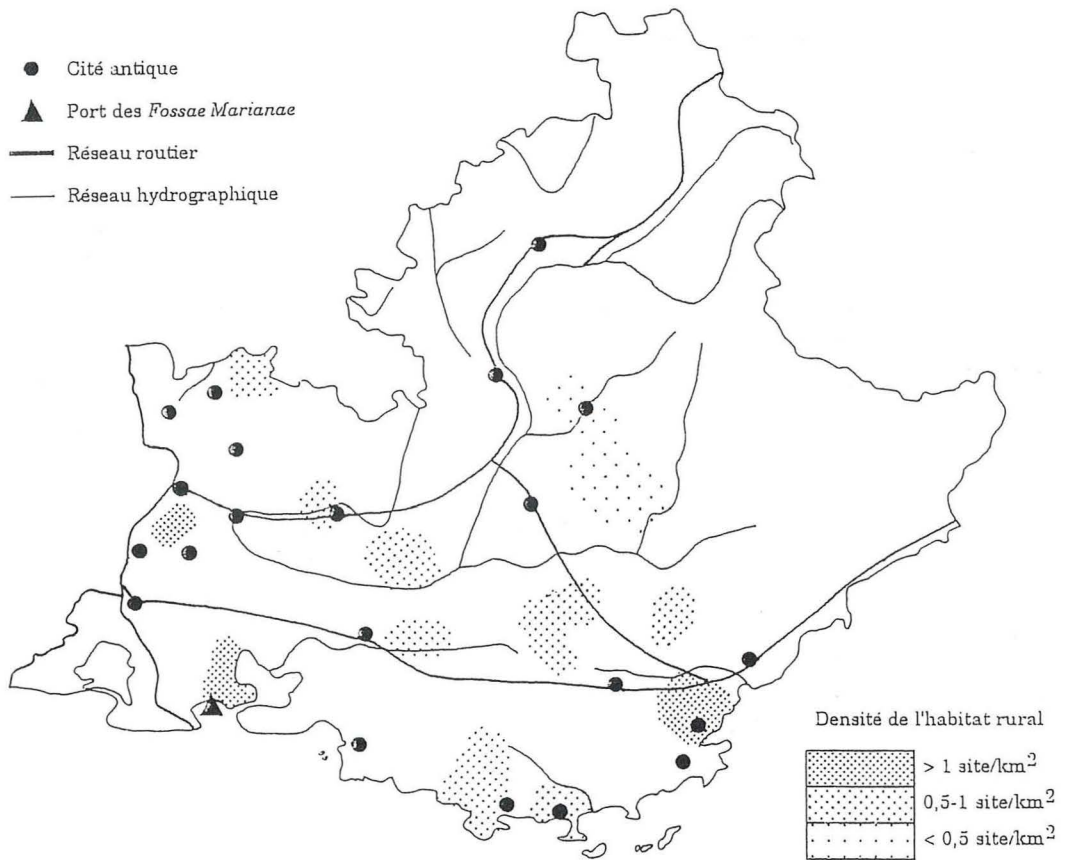


Fig. 9 : Densité comparée des villes et de l'habitat rural en Provence à l'époque romaine

En Italie, les densités calculées sont du même ordre : basses dans le Massique (0,28), dans la région d'*Heraclea Minoa* (0,31) et en Etrurie (0,33) ; plus élevées dans l'*ager Cosanus* ou le Molise (0,5) ; très fortes près des cités, autour de *Capenas* (4) ou de *Veii* (5,4) par exemple (Leveau *et al.*, 1993 : 142-143). Des densités comparables se retrouvent en Espagne et au Portugal : faibles en Andalousie (0,14 à 0,18) ; moyennes autour de Vila de Frades dans l'Alentejo (0,5) ; plus fortes en Catalogne, dans la plaine côtière de Penedes et du Maresme (0,6 à 1) (Leveau *et al.*, 1993, p. 214).

Malgré l'apparente cohérence de ces résultats, on est surpris par l'ampleur des variations d'une région à l'autre. D'une manière générale, les prospections les plus récentes, conduites sur de petits espaces de manière particulièrement intensive, font apparaître des densités très nettement supérieures – de l'ordre de dix fois – à celles des régions où les recherches, plus anciennes, ont été aussi plus extensives.

En conclusion, je dirai que malgré de nombreuses faiblesses et beaucoup d'incertitudes, l'analyse précédente démontre la possibilité de conduire une étude de démographie générale sur la longue durée à partir des données de l'archéologie spatiale, à condition que l'enquête soit conduite de manière systématique. Cette analyse met en évidence l'intérêt considérable des approches micro-régionales, qui sont à même de fournir des informations non seulement sur des évolutions relatives mais également sur la densité et la répartition du peuplement, c'est-à-dire à la fois sur le long et le moyen terme. Ce type de recherche ne peut se concevoir autrement que dans une perspective interdisciplinaire, qui seule permettra de passer du stade de l'approche quantitative à celui de l'approche qualitative.

BIBLIOGRAPHIE

- Arcelin (P.), 1989, « L'évolution des formes de l'habitat en Provence occidentale durant l'Age du fer », *Habitats et structures domestiques en Méditerranée occidentale durant la Protohistoire*, Pré-actes du colloque international d'Arles (19-21 octobre 1989), Aix-en-Provence, LAPMO, p. 64-69.
- Arcelin (P.), 1992, « Sociétés indigènes et propositions culturelles massaliotes en basse Provence occidentale », *Etudes massaliètes* 3, p. 305-336.
- Arthur (P.), 1991, *Romans in Northern Campania*. Londres.
- Badan (O.), Brun (J.P.) et Congès (G.), 1995, « Les bergeries romaines de la Crau d'Arles. Les origines de la transhumance en Provence », *Gallia* 52.
- Barker (G.), 1981, « Stability and Change in Prehistoric Central Italy », in G.W.W. Barker et R.A. Hodges (dir.), *Archaeology and Italian Society: Prehistoric, Roman and Medieval Studies*, Oxford, British archaeological Reports, International Series 102, p. 215-224.
- Barker (G.) et Lloyd (J.), 1991, *Roman Landscapes. Archaeological Survey in the Mediterranean Region*, Londres, Archaeological Monographs of the British School at Rome 2.
- Barruol (G.), 1969, *Les peuples préromains du sud-est de la Gaule. Etude de Géographie historique*, Revue Archéologique de Narbonnaise, supplément 1.
- Bellet (M.E.) (dir.), 1990, « L'occupation de la moyenne vallée du Calavon du Néolithique à la fin de l'Antiquité ». Service d'Archéologie de Vaucluse, *Notices d'archéologie vauclusienne* 1.
- Beloch (K.J.), 1886, *Die Bevölkerung der griechisch-römischen Welt*. Leipzig.
- Bérard (G.), 1994, « Canal de Provence. Communes de la Motte-d'Aigues, Peypin-d'Aigues, Saint-Martin-de-la-Brasque », *Bilan scientifique DRAC-SRA Provence-Alpes-Côte d'Azur* 21, p. 273.
- Bertoncello (F.), 1994, « Figanières, Montferrat, Callas. Les Maures », *Bilan Scientifique DRAC-SRA Provence-Alpes-Côte d'Azur* 21, p. 221-223.
- Bessac (J.C.), Christol (M.), Fiches (J.L.), Gasco (Y.), Janon (M.), Michelozzi (A.), Raynaud (C.), Roth-Congès (A.) et Terrer (D), 1987, *Ugernum, I, Beaucaire et le Beaucairois à l'époque romaine*, ARALO 15.
- Borréani (M.), 1993, « Vallée de Sauvebonne. Communes d'Hyères et de la Crau », *Bilan scientifique DRAC-SRA Provence-Alpes-Côte d'Azur* 21, p. 183.
- Borréani (M.), 1994, « Rians. Carte archéologique de la commune », *Bilan scientifique DRAC-SRA Provence-Alpes-Côte d'Azur* 21, p. 219-220.
- Borréani (M.), Brien (F.), Laurier (F.), Turc (P.), 1994, « Hyères. Carte archéologique de la commune », *Bilan scientifique DRAC-SRA Provence-Alpes-Côtes d'Azur* 21, p. 225.
- Brun (J.P.), Congès (G.), Gebara (C.), Pasqualini (M.), 1985, « L'habitat rural dans le Var à l'époque romaine : données archéologiques récentes », *Provence historique* 141, p. 233-251.
- Brunt (P.), 1971, *Italian Manpower (225 BC - AD 14)*, Oxford.

- Buisson-Catil (J.), « Inventaire archéologique du canton de Mormoiron », *Documents d'archéologie vaclusienne* 1.
- Calzolari (M.), 1988, *Territorio e insediamenti nelle bassa pianura del Po in età romana*, Vérone.
- Cambi (F.), Fentress (E.), 1989, « Villas to Castles : First Millennium A.D. Demography in the Albegna Valley », in K. Randsborg (dir.), *The Birth of Europe. Archaeology and Social Development in the First Millenium A.D.*, Analecta Romana Instituti Danici, suppl.XVI, Roma, p. 74-86.
- Cameron (F.), Gebara (C.), 1994, « Fréjus : de la carte archéologique au modèle de peuplement suburbain », in F. Favory et J.L. Fiches (dir.), *Les campagnes de la France méditerranéenne dans l'Antiquité et le haut Moyen-Age. Etudes microrégionales*, Documents d'Archéologie Française 42, p. 288-294.
- Celuzza (M.) et Regoli (E.), 1982, « La Valle dell'Oro nel territorio di Cosa : ager Cosanus e ager Veientanus a confronto », *DdA* 4(1), p. 31-62.
- Chemin (R.), 1993, « Pays d'Aigues. Carte archéologique », *Bilan scientifique DRAC-SRA Provence-Alpes-Côte d'Azur* 21, p. 233.
- Chemin (R.) et Nicolas (N.), 1994, « Hautes-Alpes. Prospections-inventaires », *Bilan scientifique DRAC-SRA Provence-Alpes-Côte d'Azur* 21, p. 50-51.
- Congès (G.) et Lecacheur (P.), 1994, « Exploitation et domaine sur la côte varoise à l'époque romaine : exemple de la plaine de Pardigon (Cavalaire, Croix-Valmer, Var) », in F. Favory et J.L. Fiches (dir.), *Les campagnes de la France Méditerranéennes dans l'Antiquité et le Haut Moyen-Age. Etudes microrégionales*. Documents d'Archéologie Française 42, p. 279-287.
- D'Anna (A.) et Mocci (F.), 1993, « Massif Sainte-Victoire. Prospection-inventaire et évaluation du patrimoine archéologique », *DRAC-SRA Provence-Alpes-Côte d'Azur* 21, p. 144-146.
- D'Anna (A.) et bMocci (F.), 1994, « Massif de Sainte-Victoire ? Communes de Puyloubier, Saint-Marc-Jaumegarde, Vauvenargues », *DRAC-SRA Provence-Alpes-Côte d'Azur* 21, p. 170-172.
- Delano Smith (C.), Cadd (D.), Mills (N.) et Ward-Perkins (B.), 1986, « Luni and the Ager Lunensis. The Rise and the Fall of a Roman Town and its Territory », *PBSR* 54, p. 81-146.
- Delattre (G.), Ribot (H.) et Theveny (J.M.), « Exploitation de la base informatisée de l'Ouest varois (recherche de site par modélisation) », in F. Favory et J.L. Fiches (dir.), *Les campagnes de la France méditerranéennes dans l'Antiquité et le Haut Moyen-Age. Etudes microrégionales*. Documents d'Archéologie Française 42, p. 295-310.
- Dumont (A.) et Michel (J.M.), 1992, « Roquebrune-sur-Argens, Le Muy, La Lieutenante, La Bouverie, Le Château du Rouet ». *DRAC-SRA Provence-Alpes-Côte d'Azur* 21, p. 198-199.
- Duncan-Jones (R.P.), 1980, « Demographic Change and Economic Progress under the Roman Empire », in Gabba (dir.), *Tecnologia, economia e società nel mondo romano. Atti del Convegno di Como, 27-29 settembre 1979*, Como, p. 67-80.
- Dyson (S.L.), 1978, « Settlement Patterns in the Ager Cosanus : the Wesleyan University Survey 1974-1976 », *Journal of Field Archaeology* 5, p. 251-268.

- Favory (F.) et Fiches (J.L.) (dir.), 1994, *Les campagnes de la France méditerranéenne dans l'Antiquité et le Haut Moyen-Age. Etudes micro-régionales*, Documents d'Archéologie Française 42.
- Favory (F.), Parodi (A.), Poupet (D.) et Raynaud (C.), 1994, « Lunel-Viel et son territoire », in Favory et Fiches (dir.), *Les campagnes de la France Méditerranéenne dans l'Antiquité et le Moyen-Age. Etudes microrégionales*, Documents d'Archéologie Française 42, p. 163-245.
- Ferrando (P.), 1994, « Cantons de Châteaurenard et Tarascon », *DRAC-SRA Provence-Alpes-Côte d'Azur* 21, p. 167-168.
- Fiches (J.L.) (dir.), 1996, *Le IIIe siècle en Gaule Narbonnaise. Données régionales sur la crise de l'Empire*, APDCA, Sophia Antipolis..
- Galice (F.), Chemin (R.), Oggiano-Bitar (H), Brandi (R.) et D'Annoville (N.M.), 1994, « Prospections-Inventaires », *Bilan scientifique DRAC-SRA Provence-Alpes-Côte d'Azur* 21, p. 31-33.
- Gateau (F.), 1993, « Le chaînon de la Nerthe et son piémont septentrional du Néolithique au Moyen-Age », in P. Leveau et M. Provansal (dir.), 1993, *Archéologie et environnement : De la Sainte-Victoire aux Alpilles*, Université de Provence, Aix-en-Provence, p. 149-163.
- Gazenbeek (M.), 1993, « Maures orientales. Communes de Sainte-Maxime, Plan-de-la-Tour, Le Muy, *Bilan scientifique DRAC-SRA Provence-Alpes-Côte d'Azur* 21, p. 221.
- Gebara (C.), « Fréjus. Prospection archéologique », *Bilan scientifique DRAC-SRA Provence-Alpes-Côte d'Azur* 21, p. 159-160.
- Goudineau (C.), 1980, « Y a-t-il une ville protohistorique ? La Gaule méridionale », in Duby (dir.), *Histoire de la France urbaine*, Paris, p. 142-193.
- Guillaume (M.), 1994, « Autoroute A51 Sisteron-Grenoble. Tronçon Sisteron-La Saulce », *Bilan scientifique DRAC-SRA Provence-Alpes-Côte d'Azur* 21, p. 295.
- Lassère (J.M.), 1977, *Ubique Populus. Peuplement et mouvements de population dans l'Afrique romaine de la chute de Carthage à la fin de la dynastie des Sévères (146 à C.- 235 p. C.)*, CNRS, Paris.
- Laval (H.), Médus (J.), Parron (C.), Simonnet (J.P.) et Trément (F.), 1992, « Lateglacial and Holocene Climate and Soil Erosion in Southeastern France : A Case Study from Etang du Pourra, Provence », *Journal of Quaternary Science* 7, p. 235-245.
- Leveau (P.) et Provansal (M.) (dir.), 1993, *Archéologie et environnement : De la Sainte-Victoire aux Alpilles*, Université de Provence, Aix-en-Provence.
- Leveau (P.), Sillières (P.), Vallat (J.P.), 1993, *Campagnes de la Méditerranée romaine. Occident*, Hachette, Bibliothèque d'Archéologie, Paris.
- Littman (R.J.) et Littman (M.L.), 1973, « Galen and the Antonine Plague », *AJPh* 94, p. 243-55.
- Lo Cascio (E.), 1994, « La dinamica della popolazione in Italia da Augusto al III secolo », *L'Italie d'Auguste à Dioclétien. Actes du Colloque international organisé par l'Ecole Française de Rome, l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, le Dipartimento di Scienze Storiche, Archeologiche, Antropologiche dell'Antichità dell'Università di Roma La Sapienza et le Dipartimento di Scienze dell'Antichità dell'Università di Trieste*, Rome, 25-28 mars 1992. Collection de l'Ecole Française de Rome 198, p. 91-125.

- Magnin (F.), 1988, « Les mollusques terrestres », *Dossiers d'Histoire et d'Archéologie* 128, p. 97.
- Marchesi (H.), 1992, « Rousset. Prospection diachronique », *Bilan scientifique DRAC-SRA Provence-Alpes-Côte d'Azur* 21, p. 158-159.
- Martin (L.), 1994, « Arles et les Saintes-Maries-de-la-Mer. La Camargue », *Bilan scientifique DRAC-SRA Provence-Alpes-Côte d'Azur* 21, p. 169.
- Meffre (J.C.), 1994, « Espace rural autour de Vaison-la-Romaine (Vaucluse) : habitats et morphologie agraire à l'époque gallo-romaine », in F. Favory et J.L. Fiches (dir.), *Les campagnes de la France méditerranéenne dans l'Antiquité et le Haut Moyen-Age. Etudes microrégionales*, Documents d'Archéologie Française 42 ; p. 117-133.
- Michel (J.M.), 1992, « Haut-Var. Montfort-sur-Argens, Correns, Châteauvert, Pontèves », *Bilan scientifique DRAC-SRA Provence-Alpes-Côte d'Azur* 21, p. 196.
- Michel (J.M.), 1993 a, « Brue-Auriac. Canal de Provence », *Bilan scientifique DRAC-SRA Provence-Alpes-Côte d'Azur* 21, p. 154.
- Michel (J.M.), 1993 b, « Carte archéologique. Prospections. Bras, Barjols, Tavernes, Fox-Amphoux, Sillans-la-Cascade et Aups ». *Bilan scientifique DRAC-SRA Provence-Alpes-Côte d'Azur* 21, p. 188-189.
- Mocci (F.), 1991, « Etude de sensibilité archéologique sur le tracé TGV-Méditerranée. TGV Sud-Est : Saint-Marcel-lès-Valence/Valence. Départements des Bouches-du-Rhône, du Vaucluse, du Gard et de la Drôme. Inventaire archéologique », *Bilan scientifique DRAC-SRA Provence-Alpes-Côte d'Azur* 21, p. 212-213.
- Mocci (F.) et Cros (N.), 1991, « Massif Sainte-Victoire. Prospection-inventaire (programme ATP) », *Bilan scientifique DRAC-SRA Provence-Alpes-Côte d'Azur* 21, p. 134-136.
- Nicolet (C.) dir., 1979, *Rome et la conquête du monde méditerranéen*, Paris, PUF, Nouvelle Clio.
- Odiot (T.), 1994, « Habitats, sols et cadastres dans le Tricastin », in F. Favory et J.L. Fiches (dir.), *Les campagnes de la France méditerranéenne dans l'Antiquité et le Haut Moyen-Age. Etudes microrégionales*, Documents d'Archéologie Française 42, p. 73-107.
- Parkin (T.G.), 1992, *Demography and Roman Society*, Baltimore-Londres.
- Parodi (A.), Raynaud (C.), Roger (J.-M.), 1987, « La Vaunage du III^e siècle au milieu du XII^e siècle. Habitat et occupation du sol », *Archéologie du Midi médiéval* 4, p. 3-59.
- Patterson (J.), 1987, « Crisis : what crisis ? Rural Change and Urban Development in Imperial Appenine Italy », *PBSR* 55, p. 115-146.
- Petersen (W.), 1975, « A Demographer's View of Prehistoric Demography », *Current Anthropology* 16, p. 227-245.
- Peyric (D.), 1992, « Cabriès/Manosque. Tracé du gazoduc géométhane », *Bilan scientifique DRAC-SRA Provence-Alpes-Côte d'Azur* 21, p. 247.
- Ponsich (M.), 1987, *L'implantation rurale antique sur la Bas-Guadalquivir*, Madrid.
- Prevosti (M.), 1982, « La villa et l'occupation du sol dans le Maresme », *Caesarodunum* 17, p. 293-304.
- Provansal (M.), Bertucchi (L.) et Pelissier (M.), 1993, « Les milieux palustres de Provence occidentale, indicateurs de la morphogénèse holocène », in P. Leveau et M. Provansal

- (dir.), 1993, *Archéologie et environnement : De la Sainte-Victoire aux Alpilles*, Université de Provence, Aix-en-Provence, p. 249-266.
- Randsborg (K.), 1991, *The first Millenium AD in Europe and the Mediterranean. An Archaeological Essay*, Cambridge University Press.
- Rigoir (J.), 1960, « La céramique paléochrétienne sigillée grise ». *Provence historique* 10, p. 42.
- Roberto (C.), Plambeck (J.A.), Small (A.M.) et F.S.A., 1985, « The Chronology of the Sites of the Roman Period around San Giovanni : Methods of Analysis and Conclusions », in S. Macready et F.H. Thompson (dir.), *Archaeological Field survey in Britain and Abroad. London*, p. 136-145.
- Rossi (M.), 1991, « Arrondissement de Briançon. Prospection-inventaire ». *Bilan scientifique DRAC-SRA Provence-Alpes-Côte d'Azur* 21, 56-59.
- Rossi (M.), 1992, « Arrondissement de Briançon. Prospection ». *Bilan scientifique DRAC-SRA Provence-Alpes-Côte d'Azur* 21, p. 60-64.
- Rossi (M.), 1993, « Arrondissement de Brançon. Prospection-inventaire ». *Bilan scientifique DRAC-SRA Provence-Alpes-Côte d'Azur* 21, p. 36-37.
- Ruiz Delgado (M.), 1985, *Carta arqueologica de la Campina sevillana : zona sureste*, Sevilla.
- Russel (J.C.), 1985, *The Control of Late Ancient and Medieval Population*, The American Philsophical Society .
- Salmon (P.), 1974, *Population et dépopulation dans l'Empire romain*, Bruxelles.
- Schacht (R.M.), 1881, « Estimating Past Population Trends ». *Ann. Rev. Anthropol.* 10, p. 119-140.
- Schlanger (S.H.), 1988, « Patterns of Population movement and long-term population growth in the Southwestern Colorado », *American Antiquity* 53 (4), p. 773-793.
- Schlanger (S.H.) et Orcutt (J.D.), 1986, « Site surface characteristics and functional inferences », *American Antiquity* 51 (2), p. 296-312.
- Smith (P.E.L.), 1972, « Changes in Population pressure in archaeological explanation », *World Archaeology* 4 (1), p. 5-18.
- Stouveneot (C.), 1992, « Vallée de l'Estoublaisse. Prospection », *Bilan scientifique DRAC-SRA Provence-Alpes-Côte d'Azur* 21, p. 43-44.
- Stouvenot (C.), 1994, « Vallée de l'Asse. De Barrême à Chabrières », *Bilan scientifique DRAC-SRA Provence-Alpes-Côte d'Azur* 21, p. 34.
- Stouvenot (C.) et Fournier (S.), 1993, « Vallée de l'Asse. Prospections ». *Bilan scientifique DRAC-SRA Provence-Alpes-Côte d'Azur* 21, p. 22-23.
- Thinon (M), 1988, « Approche anthracologique de l'environnement végétal de Martigues à l'Age du Fer », *Dossiers d'Histoire et d'Archéologie* 128, p. 68-69.
- Traina (G.), 1983, *Le Valli Grandi Veronesi in età romana. Contributo archeologico alla lettura del territorio*, Pisa.
- Trément (F.), 1993 a, « Le secteur des étangs de Saint-Blaise : Pour une approche archéologique et paléocéologique d'un milieu de vie », in P. Leveau et M. Provansal (dir.), *Archéologie et environnement : De la Sainte-Victoire aux Alpilles*, Université de Provence, Aix-en-Provence, p. 83-108.
- Tréménr (F.), 1993 b, « Le secteur des étangs de Saint-Blaise : Essai d'approche quantitative de l'histoire de l'occupation du sol », in P. Leveau et M. Provansal (dir.),

- Archéologie et environnement : De la Sainte-Victoire aux Alpilles*, Université de Provence, Aix-en-Provence, 165-182.
- Trément (F.), 1994, *Histoire de l'occupation du sol et évolution des paysages dans le secteur des Etangs de Saint-Blaise (Bouches-du-Rhône). Essai d'archéologie du paysage*, Thèse de Doctorat Nouveau Régime, dactyl., sous la direction de P. Leveau, Université de Provence, Aix-en-Provence, 3 vol., 1036 p., 234 fig., 15 pl., annexes, 167 fiches.
- Trément (F.), 1995, « Les Soires. Saint-Mitre-les-Remparts (Bouches-du-Rhône) », *Formes de l'habitat rural en Gaule Narbonnaise* 3.
- Trément (F.), 1996 a, « Etudes microrégionales et paléodémographie. L'apport de la recherche autour de Saint-Blaise », in F. Gateau, F. Trément et F. Verdin (dir.) *L'Etang-de-Berre*, Carte Archéologique de la Gaule 13/1, p. 98-113.
- Trément (F.), 1996 b, « Une perspective microrégionale autour de Saint-Blaise (Bouches-du-Rhône) », in J.-L. Fiches (dir.), *Le III^e siècle en Gaule Narbonnaise. Données régionales sur la crise de l'Empire*, APDCA, Sophia Antipolis, p. 217-231.
- Trément (F.), 1997, « Un établissement agricole gallo-romain. Le site des Soires à Saint-Mitre-Les-Remparts (Bouches-du-Rhône) », *Revue archéologique de Narbonnaise* 30.
- Trément (F.), (à paraître a), *Les Etangs de Saint-Blaise. Archéologie d'un paysage*, Documents d'Archéologie Française.
- Trément (F.), (à paraître b), « Prospection archéologique et démographie en Provence. Approche paléodémographique de la rive occidentale de l'Etang de Berre sur la longue durée », in J. Bintliff et K. Sbonias (dir.), *Population Studies and Regional Survey in Mediterranean Europe (3000 BC - AD 1800)*, Colloque Populus de Durham (25-26 novembre 1995).
- Trément (F.), (à paraître c), « Prospection et chronologie : De la quantification du temps au modèle de peuplement. Méthodes appliquées au secteur de Saint-Blaise (Bouches-du-Rhône) », in R. Francovich et H. Patterson (dir.), *Extracting meaning from ploughsoil assemblages*, Colloque Populus de Sienne (2-3 décembre 1995).
- Trément (F.), (à paraître d), « The integration of historical, archaeological and paleoenvironmental data on a micro-regional scale », in P. Leveau et K. Walsh (dir.), *Environmental reconstruction in Mediterranean landscape archaeology*. Actes du Colloque Populus d'Aix-en-Provence (14-15 octobre 1995).
- Trément (F.), Clogg (P.), Druelle (P.), Ducomet (G.), Mariat (J.-P.) et Taylor (J.), (à paraître), « Expérience de croisement de méthodes de prospection sur le site des Girardes à Lapalud (Vaucluse, France) », in M. Pasquinucci et F. Trément (dir.), *Non destructive Techniques Applied to Landscape Archaeology*, Colloque Populus de Pise (4-5 décembre 1995).
- Vallat (J.-P.), 1989, « De la prospection à la synthèse d'histoire rurale. Actualité de l'Antiquité », *Pallas*, p. 101-128.
- Wightman (E.M.), 1981, « The Lower Liri Valley : Problems, Trends, Peculiarities », in G.W.W. Barker et R.A. Hodges (dir.), *Archaeology and Italian Society : Prehistoric, Roman and Medieval Studies*, Oxford, British Archaeological Reports, International Series 102, p. 275-87.

TABLE DES MATIÈRES

Préface de Monsieur le Président Alain Lottin	7
Jean-Nicolas Corvisier	
Propos introductif.....	9
Patrice Brun	
Les nouvelles perspectives de l'étude démographique des cités grecques	13
Frédéric Trément	
De l'archéologie de l'espace à la démographie, le cas de la Provence	27
Florence Verdin	
Occupation du sol et pression démographique indigène autour de Marseille au second âge du Fer.....	51
Germaine Leman-Delerive	
De l' <i>oppidum</i> à l' <i>urbs</i> : l'exemple de la Gaule Belgique	69
André Laronde	
A propos de la population et des familles cyréniennes	81
Eberhard Ruschenbusch	
La démographie d'Athènes au IV ^e siècle av. J.-C. :.....	91
Pierre Salmon	
La limitation des naissances dans l'Empire romain	97
Walter Scheidel	
The demography of roman slavery and manumission	107
Wieslaw Suder	
Prosopographie et démographie des femmes de l'ordre sénatorial à Rome (I ^{er} II ^e siècle ap. J.-C.).....	117
Henri Van Effenterre, Dafni Gondicas	
Lytto, ville fantôme ?	127

Jean-Nicolas Corvisier	
Continuité et discontinuité dans les tissus urbains grecs	141
Elio Lo Cascio	
La popolazione dell'Egitto romano	153
Martine Bellancourt-Valdher, Christine Didier	
Contribution de la numismatique à l'étude des parentés à Rome au I ^{er} siècle av. J.-C	171
Jacques Dupâquier	
Conclusion.....	179

**Ouvrages déjà parus dans
les cahiers scientifiques de l'Université d'Artois**

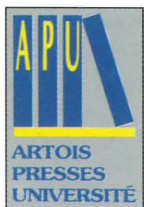
- N° 1 : *Jean Giono : le Hussard sur le toit*, par C. Morzewski (éd.), 1996
- N° 2 : *La conversion aux XIX^e et XX^e siècles*, par N.-J. Chaline et J.-D. Durand (éd.), 1996
- N° 3 : *Inventaire des Archives du Cardinal de la Tour d'Auvergne, Evêque d'Arras, Boulogne et Saint-Omer (1802-1851)*, par M.-R. Millot, 1996
- N° 4 : *Développement économique et reconversion industrielle*, par Hugues Sachter et Jean-Claude Verez (éd.), 1997
- N° 5 : *Présence de l'Ethique en droit général français*, par Manuel Gros (éd.), 1998
- N° 6 : *Nicolas Barré. L'éducation des pauvres aux XVII^e et XVIII^e siècles*, par Marie-Claude Dinet et Marie-Thérèse Flourez (éd.), 1998
- N° 7 : *L'Edit de Nantes (1598), la France et l'Europe*, par Alain Joblin (éd.), 1998
- N° 8 : *Stylistique littéraire et informatique*, par Bernard Gicquel, 1999
- N° 9 : *Le Théâtre du sens*, par Alain Lautel et Marcello Castellana (éd.), 1999
- N° 10 : *Les Lettres ou la règle du Je*, par Anne Chamayou, 1999

Achévé d'imprimer
sur les Presses de l'Imprimerie Centrale de l'Artois
Rue Sainte Marguerite à Arras
Dépôt légal : Deuxième trimestre 1999
ISBN : 2-910663-16-7
ISSN : 1275-3114

Maquette de couverture : Catherine Milson

Longtemps considérée comme mineure, la démographie historique antique sort aujourd'hui de l'ombre. Il était donc opportun de rassembler les chercheurs qui, depuis vingt ans, ont fait progresser ce domaine d'études, et dont la connaissance est actuellement indispensable à tout antiquisant.

Le Premier Colloque international de démographie historique antique, tenu à Arras les 22 et 23 novembre 1996 a ainsi réuni les meilleurs spécialistes mondiaux. Les textes présentés dans cet ouvrage portent aussi bien sur le monde celtique que sur le monde grec ou romain. De la protohistoire à la fin de l'Empire romain, c'est le champ entier de la discipline qui a été exploré. Proposant de nouvelles méthodes d'investigation aux historiens démographes, ce colloque, le premier d'une série, a ouvert la voie à des travaux ultérieurs dont certains ont déjà commencé.



100 FF

ISBN 2-910663-16-7



F25016.6